Je vous demande un peu [Marguerite Ferreyres]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un auteur un livre

Jean -G. Martin

Je vous demande un peu

par Marguerite Ferreyres

Le village de Ferreyres auquel l'auteur de **Je vous demande un peu** a emprunté son pseudonyme, a toujours évoqué pour moi les forges d'autrefois, célèbres dans la région, avec leurs odeurs de minerai, de fer frotté, de soufre, de métal mis au feu, avec aussi leurs bruits doux ou sonores, nourris comme ceux que font les eaux de la Tine de Conflans toute proche, où se mêlent en un site remarquable la Venoge et le Veyron. Et puis je me souviens qu'à proximité, vers les anciennes carrières aux hautes roches d'or pâle, il y a un sentier bordé de bois-gentil et d'anémones, qui mène à une cabane dite du Paradis.

On trouve de tout cela dans le merveilleux petit livre de Marguerite Ferreyres qui m'a dit être née à la maison de la Tine précisément. Ses récits sont d'un métal lisse et caressant ou cruellement aigu. C'est un chemin du paradis bordé de daphnés et des ronces qui s'y mêlent, une suite pleine d'imprévu, d'humour cocasse et de beaucoup d'amertume sous-jacente.

Ne croyez pas cependant qu'il s'agit là d'une de ces autobiographies qui ne manquent pas ces temps-ci en Suisse romande. Non. C'est une étonnante transposition des rêves de l'enfance, écrite avec un esprit d'invention extraordinaire et une bouleversante sensibilité.

Ferreyres est à deux pas de Pompaples où se trouve le Milieu du Monde, les eaux du moulin Bornu se partageant pour aller au Rhin d'un côté et au Rhône de l'autre. Les Pompapolitains se trouvent bien chez eux, dit-on. Pourquoi iraient-ils chercher ailleurs ce que leur offre le milieu du monde?

Marguerite Ferreyres en a jugé autrement. Elle a beaucoup voyagé, fait plusieurs métiers et passé notamment de nombreuses années en Iran où elle avait des amis archéologues qui l'intéressèrent aux trouvailles qu'ils faisaient dans leurs fouilles. Dans la belle demeure genevoise où elle vit avec son mari, elle est entourée de tableaux et d'objets précieux dont elle me dit avoir la passion. Aujourd'hui elle a plus de 70 ans, se trouve être grand-mère et **Je vous demande un peu** est son premier livre.

Aurait-elle pu l'écrire dans sa jeunesse? Maintenant elle a fait le tour des choses, «fermé la boucle des années», comme l'écrit Nicolas Bouvier dans une excellente postface. Son livre a «tantôt la voix d'une fillette précipitée dans un monde coloré, rustique, biscornu, cruel, où elle est humiliée, rabrouée et punie, tantôt celle de la femme qu'elle est devenue, qui convoque et conjure ses fantômes enfantins en demandant des comptes.»

Quelle verve inventive, quelle jeunesse et quelle fraîcheur dans cette voix! Quelle liberté aussi dans l'écriture! Marguerite Ferreyres s'exprime comme si elle naissait à nouveau et surgissait du fond d'elle-même par une sorte de libre psychothérapie. On perçoit que son livre lui permet de se libérer et de dire tout ce qu'elle ne pouvait formuler.

Nourrissant ces textes toujours drôles, dans la tendresse meurtrie comme dans une férocité exagérée à dessein, il y a tout un foisonnement de mots du terroir et de termes inventés qui font image. C'est ainsi qu'une poule grise *s'adodole* en glissant un œil langoureux vers le coq, un «grand coq jaune qui a une énorme crête d'une émotivité sans pudeur» et qui *sexcurise* ses compagnes. Ailleurs la grand-mère *tartouille* un lapin pour le repas de midi et prépare des macaronis «avec beaucoup de trous et *méquelettes*». Quant à la fillette on la traite de *piorne*, parce qu'elle pleurniche dans un coin, personne ne s'occupant d'elle. «Tu vas comprendre, lui dit-on, que tout n'est pas beurre que fait la vache».

Ces expressions campagnardes, vaudoises notamment, et le titre lui-même, **Je vous demande un peu** qui signifie à peu près «qu'est-ce que tu t'imagines?» marquent bien que ce livre plonge ses racines dans nos régions. Il dépasse cependant largement le cadre étroit qui paraît être le sien. C'est en définitive une arène où se heurtent souvenirs et fantasmes, où se déroulent des jeux qui opposent oiseaux, bêtes et hommes, sur lesquels règne tyrannique le père de l'auteur, roi du tir de l'abbaye de Pompaples au début du livre.

Tour à tour aimante et admirative, craintive et apeurée, déçue et révoltée, Marguerite Ferreyres revient constamment à ce père dans ses rêves d'enfant. Il paraît avoir été un terrible despote familial. Il avait un esprit ingénieux, inventif, mais un caractère impossible auquel sa fille fait sauter les barrières du réel pour notre amusement. Regrette-t-elle aujourd'hui de l'avoir caricaturé, alors qu'elle n'avait qu'un désir: qu'il la prît dans ses bras en lui prêtant un peu de l'attention qu'il avait seulement pour un fils bien-aimé.

Ce livre de peu de volume et de beaucoup d'esprit est illustré par des dessins d'Henriette de Foras qui collent particulièrement bien au texte. En couverture on voit une fillette qui fait une grosse pelote de la tunique même d'un magicien couronné d'or. Que de laine et de soie, que de plumes et de ronces il y a à tirer encore de cette ample tunique. Nos vœux pour que Marguerite Ferreyres laisse courir son imagination et toute sa fantaisie en des livres futurs pareils à **Je vous demande un peu!** (Editions Profil, Piantanida, Lausanne).

J.-G. M.